

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2011)
Heft: 1935

Nachruf: Hommage à Charles-F. Pochon
Autor: Gavillet, André

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

des finances du G7 ont clairement dit qu'ils ne laisseraient pas tomber ces établissements bancaires. Le Conseil de stabilité financière¹⁰ (FSB), une émanation du G20, tente certes d'établir des standards internationaux de régulation. Mais en désignant explicitement 29 banques d'importance systémique, il a également entériné la règle du TBTF. Le sauvetage de la banque belgo-française Dexia, dépecée et partiellement étatisée, en est la plus récente illustration.

La crise financière n'a fait qu'accélérer la concentration bancaire. Les chiffres récemment publiés par la *Neue Zürcher Zeitung* (29.11) sont impressionnants. En dix ans, les cinq plus grandes banques de la planète ont doublé leur part de marché (de 8 à 16%). Le bilan des dix premiers établissements financiers

représente 26% du bilan cumulé des 1000 plus grandes banques. La somme du bilan des 25 principales banques mondiales a septuplé depuis le début des années 1990. Alors qu'à la fin du siècle dernier, les actifs des trois principales banques britanniques représentaient 75% du PIB national, ils atteignent aujourd'hui 200%.

La Suisse est championne de la concentration bancaire, un phénomène qui a précédé la crise de 2008. Si le bilan des deux grands UBS et Credit Suisse s'est quelque peu allégé, leur cumul vaut encore 2,5 fois le PIB helvétique. Beaucoup trop pour qu'un défaut de l'une ou l'autre ne cause des dommages majeurs à l'économie nationale et que les pouvoirs publics restent inactifs.

La garantie publique implicite dont bénéficient les TBTF constitue un avantage

concurrentiel que tous les libéraux devraient dénoncer avec vigueur. De ce fait, ces établissements peuvent emprunter à des taux préférentiels. La Banque d'Angleterre estime le montant de ce subventionnement des grandes banques mondiales entre 528 et 2294 milliards de dollars en 2009.

La régulation récemment adoptée par le Parlement, même si elle va plus loin que les exigences de Bâle III¹¹, ne suffira pas à amortir un choc financier majeur (DP 1904¹²). Reste à espérer que face aux soubresauts de la finance internationale, les décideurs politiques s'émancipent de la tutelle des grandes banques, privilégient la stabilité financière et économique et renoncent à soutenir des champions nationaux qui peuvent très rapidement devenir des boulets nationaux.

Hommage à Charles-F. Pochon

André Gavillet • 7 décembre 2011 • URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/19177>

Décès d'un passionné de journaux, l'un des fondateurs de DP

Les journaux sont denrée périssable. *Verba data*. Charles-F. Pochon leur trouvait pourtant un prix quand ils étaient désactualisés. Il les conservait non pas en spécialiste, bibliothécaire ou historien, mais en amateur ayant délimité son domaine. Certes, il était fier de posséder

quelques pièces rares où étaient annoncés en gros titres les grands chocs de notre histoire, mais Charles-F. Pochon n'était pas qu'un collectionneur¹⁹.

S'il recherchait les feuilles «mortes», ce n'était pas pour vivre à une autre époque que la sienne. Il était un social-démocrate convaincu, un coopérateur actif et, par liens familiaux

mais aussi par conviction, un syndicaliste authentique.

Ce passionné de journaux, à l'affût de l'imprimé, ne pouvait pas, en 1963, ne pas avoir entendu parler du lancement de *Domaine Public*. Et passant de la collection à l'action, il se retrouva sur la liste des cosignataires du premier numéro. Depuis, en près de cinquante ans, sa fidélité a été sans faille.

Habitant Berne, parlant le dialecte, haut fonctionnaire à l'OFIAMT (prédécesseur du SECO) puis responsable du nouveau Bureau de la consommation, foncièrement fédéraliste, il ne se sentait nullement exilé dans la ville fédérale. Il était représentatif de ce groupe de Vaudois de Berne qui, le 24 janvier, se réunissaient, toujours en présence d'un conseiller d'Etat venu officiellement de Lausanne, pour fêter l'indépendance dans la ville même de LL.EE.

Charles Pochon jouait à DP un rôle spécifique. Il n'était pas attiré par l'écriture. En revanche, il anima longtemps un groupe qui signait Berner,

et surtout il était un documentaliste hors pair. Pas besoin de le solliciter, il repérait le sujet sur lequel chacun travaillait et, avant la publication, on recevait une grande enveloppe jaune, format A4, bourrée de coupures de presse. Apport précieux pour le récipiendaire, et moyen pour l'expéditeur de faire de la place chez lui où le flux d'imprimés montait comme rivière en crue.

Charles-F. Pochon, avec sa femme Marcelle, que nous saluons affectueusement, participait régulièrement à nos séances de discussion interne et à la rencontre annuelle de Montaubion. Il surprenait par sa voix forte et parfois, sortant

de son rôle de sage, par sa prédiction de surprises politiques.

Le triomphe de l'informatique a été pour lui une rupture générationnelle, même si les journaux papier n'ont pas disparu – il recevait chaque semaine par les bons soins d'Yvette Jaggi l'édition pdf de DP.

Toutefois, les participations s'espacèrent, les enveloppes jaunes et la documentation se firent plus rares, et brusquement vint l'enveloppe à bordure noire.

*André Gavillet et toute
l'équipe de DP*